

Argument

Nous sommes profondément, voire passionnément dichotomiques. Marqués par une division certes, mais que nous pensons et traitons comme binaire.

La psychanalyse nous introduits à penser cette division comme ternaire. La première topique freudienne articule trois instances : inconscient, préconscient et conscient. La deuxième topique le ça, le moi et le surmoi. Une troisième se fera sous les noms d'inhibition, symptôme et angoisse.

Jacques Lacan introduira le ternaire des registres de l'imaginaire, du symbolique et du réel dans un nouage qu'il nous a enseigné comme borroméen. Ce nouage a la particularité de ne pas permettre d'appréhender les trois registres dans un même temps et sur le même plan puisque le réel est un lien d'impossible.

Il nous faudra dès lors fournir un effort particulier pour *ne* penser les catégories du réel, de l'imaginaire et du symbolique ni en termes contraires ni en termes complémentaires formant un tout, puisqu'au centre de ce nouage se loge un objet mythique perdu, un trou.

Ainsi les mathèmes de la sexuation¹ que Jacques Lacan introduit dans le séminaire *Encore*, proposent une logique qui rend compte de deux façons de se rapporter au signifiant phallique, deux situations appelées masculine à gauche et féminine à droite. Du côté gauche la castration agit comme loi universelle ; il s'agit du côté défini par le Un. Du côté droit, appelé aussi côté Autre, la castration ne détermine pas de loi universelle.

Comment considérer ces mathèmes sans les réduire à une représentation de tableau, réduction d'un pluriel à un singulier mais aussi d'un espace de trois registres en un schéma ? Ce serait ne pas tenir compte de la barre *entre* les deux côtés. L'espace gauche du schéma, la barre comme articulation des deux espaces (et trois registres) et l'espace droit du schéma forment un ensemble ternaire. Cette barre, qui en soi figure *et* une disjonction *et* une conjonction, comme dans l'écriture du fantasme, nous aurions donc à la penser comme une *articulation*².

Induisant qu'on ne peut dissocier l'Un de l'Autre, cela permet de penser la circulation d'un espace Un pas sans celui de l'Autre. Cette circulation, nous savons qu'elle forme les entrelacs du désir.

Le travail de la cure est donc de prendre acte de ce ternaire. La clinique du conjugo, celle des rapports entre parents et enfants, le travail en institution nous enseignent sur les impasses ou les difficultés des sujets quand le rapport à l'Autre ne peut se penser articulé au champ de l'Un. Ou, inversement quand le champ de l'Un ne se laisse pas traverser par le rapport à l'Autre.

1₇ J. Lacan, Le Séminaire, XX, 1972 – 73, « Encore »

2₇ Ceci à la suite de la lecture du séminaire de Ch. Melman, « Pour introduire à la psychanalyse aujourd'hui », 1971 – 1972, et également à la suite du séminaire que St. Thibierge a tenu à Bruxelles en 2007 – 2008 ayant pour thème « La présence de l'analyste ».

A. Joos